



La table tournante

de Paul Grimault

Fiche technique

France - 1988 - 1h20

Couleur

Réalisateur :

Paul Grimault

Scénario :

Jacques Demy

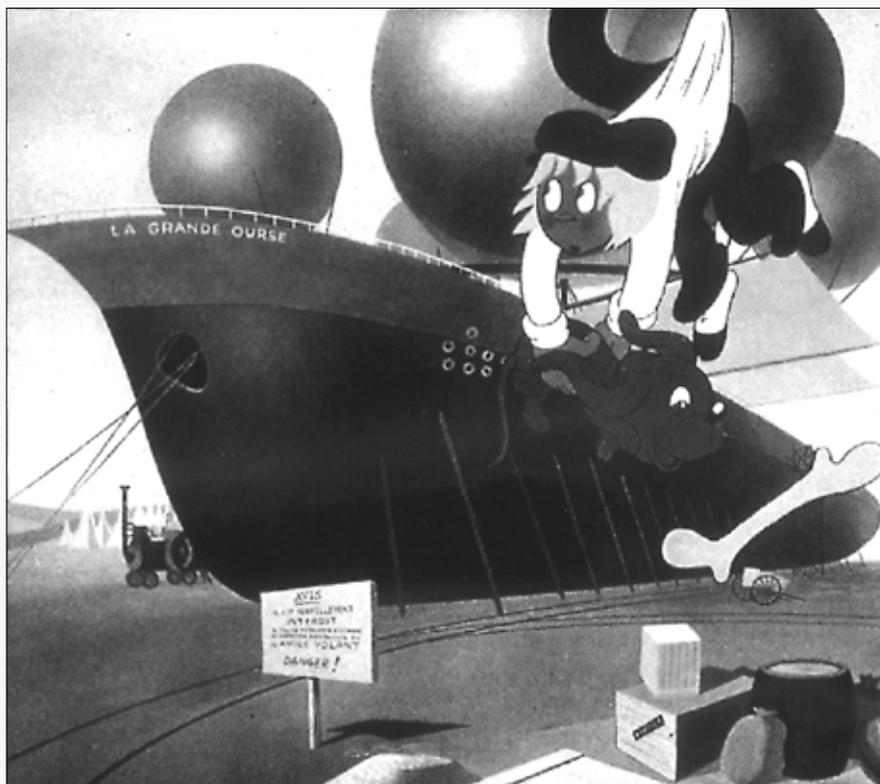
Paul Grimault

Prises de vues réelles :

Jacques Demy

Musique :

Wojciech Kilar



Et les voix de :

Mathieu Demy

(Le petit clown)

Anouk Aimée

(La bergère)

Jean-Charles Rousseau

(L'épouvantail et le robot)

Pierre Tchernia

(L'oiseau)

Paul Grimault

(Le fou du roi)

Lionel Charpy

(Le roi)

Gary Chekchak

(Le ramoneur)

Résumé

Par une nuit d'hiver, l'auteur du **Roi et l'oiseau** reçoit dans son studio la visite des personnages de ses dessins animés. A l'intention du petit clown, son interlocuteur privilégié, il fait une démonstration d'animation et présente ses courts métrages préférés. Filmé par Jacques Demy, un autre enchanteur, Paul Grimault multiplie les surprises et les tours de passe-passe. Au générique de ce spectacle d'une heure vingt plein de tendresse et d'humour : Jean Aurenche, Jacques Prévert, Anouk Aimée... sans oublier les "vedettes" des dessins animés : l'épouvantail, le voleur de paratonnerres, le petit soldat...

Critique

La sortie il y a huit ans du **Roi et l'oiseau** de Paul Grimault était une moralité si exemplaire à la fin d'une fable si sinistre (la ténacité du créateur triomphant au bout du compte - et après quels cauchemardesques détours ! - des lâchetés et des obstacles qui barraient le chemin) que la singularité de l'entreprise et l'estime qu'elle commandait ont pu faire négliger la vigueur et la fraîcheur qui s'y conjugaient pour donner enfin au cinéma français son premier grand long métrage d'animation dont il avait été frustré vingt-cinq ans plus tôt. Film de la fidélité sans faille - à Prévert, à soi-même et à l'idée commune qui les avait rassemblés à l'origine -, **Le Roi et l'oiseau** était aussi celui du refus, refus de l'échec injuste d'un film livré au public

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA



avant d'être achevé, refus également de faire œuvre de restaurateur d'un film mort-né et volonté de le traiter comme une chair vivante qui porterait la trace du quart de siècle écoulé.

Le nouveau film de Paul Grimault soulève à peu près les mêmes problèmes que le précédent pour y répondre identiquement mais par des voies différentes. **La table tournante**, c'est tout d'abord la revendication par son auteur de l'œuvre de toute une vie, une oeuvre drôle, brillante, inventive, généreuse, animée avec une virtuosité sans esbrouffe et qui ne peut véritablement exister que sur les écrans, arrachée aux histoires du cinéma, dépoussiérée, rendue aux spectateurs qui la feront revivre. Et celle d'une fidélité qui lui fait retrouver, trente-cinq ans après, Anouk Aimée qui fut la voix originale de **La bergère** ou Jacques Demy qui chemina avec lui aux temps difficiles de l'échec, disciple plus qu'assistant.

Pas de ravaudage de génie cette fois, de tricotage délicat qui ressoude d'invisible façon les mailles distendues et supplée aux manques et aux imperfections par de nouvelles images intimement mêlées aux anciennes, de nouveaux sons qui font oublier les maladroites primitives. Mais un travail patient de retour aux éléments originaux pour que les courts métrages proposés (les génériques en ont été retirés, pour d'évidentes raisons de fluidité, mais ils sont repris au générique final) le soient dans des copies miraculeusement rafraîchies, ravivées, lisibles comme jamais peut-être elles ne l'ont été. Je croyais bien connaître **L'épouvantail** ou **La Flûte magique**, je ne les avais jamais réellement vus, encore moins entendus !

Dans ces conditions quasi idéales de présentation, c'est la continuité de l'œuvre qui frappe, la rigueur d'un itinéraire où, au fur et à mesure que l'équipe réunie par Grimault confirme sa maîtrise des techniques, celle-ci est immédiatement mise au service d'histoires toujours plus ambitieuses jusqu'à ce que,

après l'éclatante réussite de la collaboration avec Jean Aurenche pour le superbe et drolatique **Valeur de paratonnerres**, Grimault travaille enfin avec Prévert qui signera tous ses derniers films. Pas de rencontre-miracle ici - ils se connaissent déjà depuis plus de quinze ans et ont vécu ensemble l'aventure du groupe Octobre à l'esprit duquel ils ne renonceront jamais - mais l'aboutissement nécessaire d'une longue amitié qui leur permettra d'évoluer ensemble de la grâce fragile du **Petit soldat** (le film-phare sans aucun doute de l'animation française avec **Le roi et l'oiseau**) jusqu'à l'acidité caustique du **Diamant** et au minimalisme sombre du **Chien mélomane**. Deux titres qui, par parenthèse, cruellement sous-estimés lors de leur sortie publique initiale, se trouvent comme revigorés d'être ainsi restitués à leur vraie place dans une œuvre dont ils confirment l'évolution.

Retour sur une carrière insupportablement brisée dont on rêve ce qu'elle aurait pu être sans la tragédie de **La bergère et le ramoneur**, **La table tournante** est bien plus que l'indispensable compilation qu'il apparaît au premier regard. Bilan d'une œuvre qui plante solidement ses racines dans le plaisant essai publicitaire qui lui donne son titre, il affirme en même temps, en quelques minutes d'animation originale au graphisme et aux coloris résolument nouveaux (**Le fou du roi**), que regarder en arrière n'empêche pas le marcheur d'avancer. Surtout, il est -- dans les petites séquences de liaison réalisées par Jacques Demy où Grimault commente ses films et explique avec une lumineuse simplicité les principes mêmes du cinéma d'animation - une formidable invitation à saisir le relais tendu pour que se perpétue ce cinéma de création auquel il a consacré sa vie.

Car c'est bien de son amour pour le cinéma d'animation que Grimault parle, tout autant que de son œuvre ressuscitée. Et de son amour pour des personnages qui sont à un tel point sa famille

qu'il peut s'identifier lui-même dans le prologue à l'un d'entre eux, l'ours débonnaire à la démarche glissante emprunté au **Roi et l'oiseau** et qui n'était lui-même qu'un avatar du doux bonhomme de neige du **Petit soldat**. Et pour le faire, il revient aux sources mêmes qu'affectent d'ignorer ceux qui croient que l'animation commence avec **Roger Rabbit**. Ces dialogues intimes, enjoués, étourdissants de virtuosité, entre le créateur et ses créatures, renvoyés au même degré de réalité par la projection sur l'écran, c'est le retour aux origines de l'animation, aux jeux de Max Fleischer avec le clown Koko jailli de l'encrier, ou du trop oublié Victor Bergdahi gambadant dès 1915 avec le facétieux capitaine Grogg. Avec ici en plus une bonne dose d'affection : derrière Grimault et son petit clown à qui il apprend le monde planent les ombres familières de Gepetto et Pinocchio.

L'avantage des grandes familles, c'est qu'on peut y choisir qui aimer. On n'en voudra donc pas à Grimault de demeurer fidèle à lui-même et d'oublier d'inviter méchant roi, pantin grimaçant et vilains policiers au rendez-vous de sa table tournante. Une table tournante qui, empruntée à un vieux souvenir d'amitié repris dans le film, se révèle progressivement pour ce qu'elle est : la table de montage sur laquelle se déroulent les bobines de pellicule qui s'y transforment en illusions pleines de tendresse, de drôlerie et d'émotion. Sur cette table, c'est toute une morale du cinéma que Grimault célèbre.

Jean-Pierre Berthomé
Positif n°335 - Janv. 1989

La table tournante, celle du titre, c'est la table de montage devant laquelle Paul Grimault s'installe pour faire défiler devant nous les images d'une œuvre fragmentaire et dispersée. De 1931 à 1988, Grimault est parvenu, en dépit des

difficultés techniques et économiques, à réaliser quelques dessins animés dont les plus célèbres sont **Le voleur de paratonnerres** et **Le petit soldat**. La raison d'être de ce long métrage c'est d'abord de réunir certains de ces courts métrages en une sorte de recueil de contes, feuilleté avec un peu de nostalgie par le maître lui-même. Filmé par Jacques Demy, l'un de ses grands admirateurs, le dessinateur n'est pourtant pas seul à sa table ; il est en compagnie d'un de ses personnages, le petit clown du **Roi et l'oiseau**, qui a très envie de connaître ses frères. Ici, à l'inverse de **Roger Rabbit**, la coexistence entre l'humain et le «toon» (il faudrait trouver un autre mot pour les créatures de Grimault) se fait en douceur, avec modestie, sans jamais faire vaciller l'espace réel. Si dans **Roger Rabbit** l'humain tend à se transformer en «toon», dans **La table tournante**, c'est le personnage animé qui, à mesure que le film avance, s'humanise peu à peu. Paul Grimault, solidement assis sur son tabouret, dialogue tranquillement avec ses protégés qui s'échappent l'un après l'autre de la pellicule, sans jamais donner l'impression d'être envahi ou contesté.

Si Paul Grimault n'est jamais dépassé par les événements, c'est qu'il a la maîtrise totale de l'animation. Et l'animation c'est d'abord le mouvement. Dans tous ses courts métrages, Grimault travaille sur un mouvement coulé, très différent du mouvement essentiellement nerveux des Américains ou bien de celui plus saccadé des animateurs d'Europe de l'Est. Il y a bien ici et là dans son oeuvre des poursuites (**Le voleur de paratonnerres**), ou quelques machines qui marchent toutes seules (**Les passagers de la Grande Ourse**) ; pourtant l'auteur du **Roi et l'oiseau** ignore la frénésie et la vitesse qui sont l'apanage d'un Chuck Jones ou d'un Tex Avery. Le monde des cartoons américains est totalement machinique et dévastateur. Il repose sur l'idée d'un mouvement aberrant et prend

le plus souvent la forme d'une machine délirante et emballée que nul ne peut plus arrêter (de **Bip-Bip** à **Roger Rabbit**, en passant par **Tom et Jerry**). Par contre, l'univers de Paul Grimault, par-delà les différences de technique relève bien plus de l'automate que de la machine. L'automatisme, c'est-à-dire le mouvement contrôlé. Certes, dans les dessins animés de **La table tournante**, les personnages échappent aussi à leur démiurge, on peut même dire que leur existence dépend souvent de leur degré d'autonomie, à la seule réserve près que cette indépendance est toujours relative au désir d'un créateur et qu'elle résulte d'un rôle qui est d'abord assigné à la créature. L'automatisme, c'est-à-dire la liberté conditionnelle, la dynamique restreinte, (comme on dit la relativité restreinte).

Déjà dans **L'épouvantail** (1943), le mannequin des champs s'échappe pour poursuivre un diable croque-mort mangeur d'oiseaux, mais, une fois sa tâche accomplie, il retourne à sa fonction première. Dans **La flûte magique** (1946), le héros - le ménestrel des oiseaux - se trouve en possession d'une flûte qui a le pouvoir d'animer les êtres et les choses. Il pénètre dans un château où un roi fait régner une tyrannie pour le moins oppressante. Grâce à sa flûte, le ménestrel va introduire du désordre ou plutôt un nouvel ordre en animant tous les habitants du château, organisant un ballet de soldats et d'armures fort réjouissant, pantins livrés à une danse inhumaine. Quant au **Petit soldat** (1947), il est plus directement encore au cœur de cette problématique de l'automatisme puisque les protagonistes du court métrage sont justement des jouets et des automates. Pour échapper à un ordre de destruction générale des jouets, ceux-ci décident de se mobiliser et de quitter leur vitrine. Seront sauvés les personnages qui savent se servir de leur mouvement propre ; l'automate qui perd sa clé est irrémédiablement condamné. En ce sens, il y a bien une

sorte de vitalisme propre à Grimault. L'inanimé c'est la mort. Pour exister, la table de montage doit fonctionner, les dessins animés doivent être projetés, Grimault doit continuer à dessiner.

Ni bouleversé, ni agressé, on se laisse bercer par l'univers très français de Paul Grimault. Un monde de conte de fées revisité par Prévert où les gendarmes du **Voleur de paratonnerres** et les soldats de **La flûte magique** se battent contre un ménestrel ou un funambule. Dans le meilleur des cas c'est au Charles Trénet de *La polka du roi* que peut faire penser cet univers enchanté qui glisse parfois dans la folie douce. Plus largement, même s'il y a eu au début des années 70 une tentative de renouvellement en direction d'une plus grande abstraction, dans **Le diamant** (un peu raté) ou **Le chien mélomane** (plus réussi), l'oeuvre de Grimault est très liée à une époque, les années 30-50 (en particulier, le réalisme poétique). Grimault à sa table de montage, c'est l'artisan dans son atelier face à une machine foraine qui remonte le temps ; c'est aussi l'historien et le programmeur d'une oeuvre qui incarne à elle seule ou presque toute l'histoire de l'animation française. Ce qui donne à **La table tournante** la forme d'une promenade charmante mais un brin mélancolique.

Thierry Jousse

Cahiers du cinéma n° 415 - Janv. 1989

Propos du réalisateur

La naissance de **La table tournante**
«Le film **La table tournante** est né comme ça... Après **Le roi et l'oiseau**, on m'avait fait des offres, mais c'était à l'étranger, et je ne peux pas imaginer de travailler avec des gens qui ne parlent pas ma langue, avec lesquels je ne peux pas échanger des clins d'œil et des coups de coude complices. Alors, j'ai préféré me retirer dans ma campagne

pour dessiner et pour peindre. Mais on est marqué par un métier, sinon il y a longtemps que j'en aurais choisi un autre, un peu plus facile...

«Donc, je continuais de penser au dessin animé. Il y a trois ans, au Japon, au Festival du Cinéma d'Animation pour la Paix, j'ai rencontré des cinéastes d'animation américains, qui m'ont dit : «Vous avez fait des films très intéressants, mais personne ne peut plus les voir. Pourquoi n'en feriez-vous pas un programme que vous présenteriez vous-même ?»

«Je n'avais pas très envie de présenter mes films moi-même. Ce n'est pas mon boulot et je ne le fais pas bien. J'en ai parlé à Jacques Demy, qui m'a suggéré l'idée que ce soit l'un de mes personnages qui m'entraîne dans ce jeu. Ce n'était pas idiot du tout, car, pour moi, c'est plus facile d'établir une connivence avec ce petit clown, que j'aime bien, que de parler au public... même si cela voulait dire m'entretenir avec un personnage qui n'existait que dans mon imagination.

«Avec Jacques Demy, nous avons élaboré un scénario, la construction générale. J'étais très content de travailler avec lui. Il y a 35 ans, il faisait ses débuts à cette petite table, qui est là, dans le coin... Il voulait faire de l'animation, mais je lui ai vivement conseillé de trouver une autre voie. J'étais un peu déçu, à l'époque !

«Ensuite, j'ai fait le découpage du film, et un certain nombre de problèmes se sont posés. Par exemple, l'échelle des personnages : je ne tenais pas du tout à avoir des personnages qui, comme le robot ou l'épouvantail, auraient pu être à ma dimension. Ici, il fallait que les personnages soient à l'échelle à laquelle je les dessinais, et à l'échelle de cette table de montage, où ils devraient jouer, parce que c'était le décor principal du film. Il fallait qu'ils puissent s'asseoir sur un noyau de bobine de pellicule ou rentrer dans une boîte de film. Pour trouver l'échelle exacte, j'ai fait des sil-

houettes en papier, que j'ai découpées et peintes. Je les ai posées à leur place dans l'espace, et j'ai imaginé les plans en jouant avec elles.

«Ensuite, il m'a fallu étudier le graphisme des personnages dans le film. Cette question ne s'est pas posée très longtemps. Ces personnages sortent de leur film en tant que dessins, et c'est comme ça qu'ils m'intéressent. Je n'ai pas cherché à leur donner un caractère autre que le leur. Ils sont à deux dimensions, et je ne voulais pas leur en donner une troisième. Ce qui compte, c'est qu'ils soient dans l'histoire de **La table tournante**, qu'ils aient leur place dans la lumière des choses, mais ils n'ont pas besoin d'ombres portées. Ce sont des personnages magiques. (...)

Propos recueillis par Bénédicte Delesalle

Dossier distributeur

Le réalisateur

Paul Grimault, né en 1905, apprend la décoration, dessine des meubles puis entre dans la publicité en 1930. C'est là qu'il rencontre Jacques Prévert. Ils réalisent ensemble de nombreux films d'animation : **Le petit soldat** (1947), **Le chien mélomane** (1973), mais surtout **Le roi et l'oiseau**, commencé en 1947, sorti en 1953 mais désavoué par ses auteurs qui le retravaillent de 1963 à 1979.

Précurseur et inventeur de procédés techniques d'avant-garde, Paul Grimault a choisi de rester dans la tradition classique du cinéma d'animation.

D'une technique de dessins animés particulièrement contraignante, il est parvenu à faire naître un monde graphique poétique et expressif entièrement personnalisé.

Le style Grimault est ainsi caractérisé par le goût du paradoxe, l'élégance, le raffinement de l'écriture et du graphisme

me mais aussi par l'authenticité du discours et son intransigeance morale.

Artisan perfectionniste, Paul Grimault a toujours su, en outre, fédérer les talents de collaborateurs fidèles pour en nourrir ses œuvres.

Filmographie

Monsieur Pipe fait de la peinture	1936
Les phénomènes électriques	1937
Le messager de la lumière	1938
Go chez les oiseaux (ou Go s'envole)	devenu
Les passagers de la Grande-Ourse	1939- 1941
Le marchand de notes	1942
L'épouvantail	1943
Le voleur de paratonnerres	1944
Niglo reporter	1945
La flûte magique	1946
Le petit Soldat	1947
La Bergère et le Ramoneur	1950
Pierres oubliées	1951
Enrico cuisinier	1956
La faim du monde (ou La faim dans le monde)	1957
Le petit Claus et le grand Claus	1964
Le diamant	1970
Conception et réalisation de deux films pilotes T V en dessin animé couleur	
	1970
Le chien mélomane	1973
Le Roi et l'Oiseau	1979
Le fou du Roi	
(spécialement conçu pour La Table Tournante)	1987 - 1988
La table tournante	1988

Documents disponibles au France

Articles de presse